

Marie ou Le Temps étale ...

Inspiré par l'enfance de Joseph, et la société dans laquelle vécurent ses grands-parents, le récit *Marie* réussit une alchimie du verbe qui sublime les perceptions fragmentaires du vécu, par une ode à l'inaction contemplative dans un temps étale. L'envoûtement des écrits de Joseph résiderait-il dans cette combinatoire paradoxale ?

Malgré ses 36 tableaux, « à l'image de notre vie, qui est un tissu de brèves reminiscences »¹, et un processus d'écriture qui s'apparente aussi bien à celui de Marcel Proust (« construire, sur le mode discontinu, une dentelle d'épisodes, autour d'un souvenir devenu soudainement prégnant »), qu'à celui de Virginia Woolf (le tunneling process), *Marie* s'installe dans un rapport au temps à rebours du temps saccadé contemporain. Plus qu'à une tranquillité de l'âme tout épicurienne, les pensées, les sensations et le verbe des narrateur/héroïne amènent le lecteur à la vertu du non-agir, et à retrouver une harmonie aujourd'hui perdue avec le monde, proche du taoïsme et des enseignements du *Livre de la voie et de la vertu*, de Lao-tseu. Là n'est pas la moindre des antithèses qui structurent fortement le récit. Malgré des phrases courtes – souvent nominales, et inspirées du parler wallon –, l'emploi préférentiel du présent de l'indicatif (un présent devenu anhistorique ?), quelques ébauches de dialogues (« Ce n'est pas un monde de grands parleurs », confie Joseph), et de très nombreux monologues, on respire un air de contemplation méditative, renforcée encore par l'absence de grands discours, et les descriptions de la nature et de sa vie foisonnante. Les tensions de cette écriture subtile sont encore renforcées par le dur vécu de certains personnages, et par l'ombre menaçante du père qui plane sur le destin de Marie. À l'évidence, cette narration s'érige aussi comme un discours réparateur contre les pulsions masculines violentes, et plus largement contre les injustices et misères du monde d'hier. Mais en sommes-nous si éloignés ?

Par certains côtés, les personnages littéraires de Joseph, leur terreau et le cycle des saisons, rappellent ceux de Marie Gevers, notamment dans *La ligne de vie* (1937) et *Paix sur les champs* (1941). Mais gardez-vous bien de sonder Joseph sur la pertinence de certains critères qui caractériseraient l'écriture féminine : il vous répondra que, le nom du scripteur caché, on pourrait facilement attribuer, à des hommes, des textes de femmes ; et inversement. Est-ce un don particulier d'empathie, ou sa force d'imagination qui l'inspire pour faire vivre sous nos yeux son héroïne Marie ? Il ne sait. Toutefois, il est un fait biographique : durant toute son enfance et à l'âge adulte, il n'a cessé de côtoyer un milieu essentiellement féminin.

Même si *Marie* est un « roman pointilliste » qui, au dire de Joseph, ne connaîtra pas de développement romanesque ultérieur, la lectrice se plaît à imaginer le retour de Marie, sans doute pour y retrouver ce bénéfique temps étale, et quelques souvenirs d'enfance ...

¹ Les citations entre guillemets sont issues d'un échange oral avec Joseph Bodson, en mai 2016, à la veille de notre présentation commune de son texte *Marie* à l'AREAW (1/6/2016).